

Yamaga Sokō (Stratège et philosophe 1622-1685)

Par **Vittorio Secco**, 5e dan Iaido (Kiriyoku.it, 26 septembre 2025)

Vittorio est un théologien luthérien, diplômé en philologie classique et en philosophie théorique.



« Les vêtements protègent du froid et de la chaleur et servent au respect de la décence. Conçus en fonction du type de travail que l'on fait, il y a le vêtement simple et raffiné, celui coloré et le brodé, chacun ayant son usage propre. Et s'ils sont mal utilisés, l'esprit sera également perturbé. Lorsque'on s'habille de manière informelle, l'esprit sera par conséquent détendu, tandis que si on porte un costume de cérémonie, l'esprit sera en contrôle et en alerte. Ainsi, choisir la qualité, la coupe et le tissu selon les caractéristiques propres au vêtement nourrira naturellement l'humeur.»»

Yamaga Soko (1622-1685), in T. Cleary (ed), Training the Samurai Mind: a Bushido Sourcebook, Shambala, Boston (MA) 2008. [éd. italienne: La mente del Samurai, Mondadori, Milano 2009, pp. 62-63]

Le vêtement est une forme de langage. Même dans le monde animal, il est

bien évident que l'apparence extérieure d'un spécimen donné peut influencer la survie de l'espèce, que ce soit dans le cadre de la séduction pour la reproduction, la protection contre les éléments, le camouflage avec l'environnement ou même pour signaler sa propre dangerosité à d'éventuels prédateurs.

Les humains, contrairement aux autres animaux, ont développé ce thème de manière particulière en inventant le vêtement. De la feuille de figuier mythique à la haute couture de la Fashion Week, les êtres humains portent des vêtements pour des raisons essentiellement fonctionnelles et culturelles à la fois. Aujourd'hui, du moins en Occident, chacun d'entre nous possède des vêtements pour différentes occasions et activités, et nous en avons généralement même plus que nécessaire. Chaque tenue peut être plus ou moins appropriée selon le contexte auquel nous sommes confrontés, mais nous avons tendance à choisir nos vêtements en fonction de nos goûts et de notre personnalité individuelle.

Ces dernières décennies, en particulier depuis la fin des années 60, l'habillement a pour objectif principal, dans la limite de ce qui est socialement acceptable, l'expression de la personnalité de l'individu. Le conformisme est généralement rejeté, et même lorsqu'il est en partie nécessaire, on tend à favoriser ceux qui, même dans ces limites préétablies, trouvent une marge légitime pour exprimer leur propre style.

Ce trait culturel, bien que connaissant un succès considérable dans une grande partie du monde, ne comble toutefois pas tous les espaces de notre contemporanéité. Il est significatif que

ce soient les espaces typiques des disciplines modernes qui imposent un certain type de conformisme vestimentaire : La caserne, l'hôpital et, dans une moindre mesure, l'école, imposent ou peuvent imposer un uniforme, identique pour tous ceux qui partagent un certain statut. On pourrait dire que l'uniforme est un espace de résistance résiduelle du moderne contre le postmoderne. Cette longue introduction est importante pour comprendre un malentendu répandu, même parmi ceux qui, en Europe, abordent la pratique du laidō.

Une tenue vestimentaire correcte, Hakama et Gi bien portés, constitue le premier critère d'évaluation pour un examen de laidō, dès les premiers grades. De nombreux débutants, et souvent même de nombreux instructeurs, sous-estiment grandement l'importance de ce facteur, et notamment ses implications. Une tenue négligée, ainsi que la recherche d'un style personnel qui s'écarte des normes imposées par la ZNKR, en disent plus qu'on ne pourrait l'imaginer.

Et ce, non seulement parce que la beauté et l'ordre sont esthétiquement préférables à la laideur et au désordre, mais aussi parce que l'objet de la communication concerne avant tout l'intériorité du pratiquant. Il ne faut pas oublier que le contexte culturel dans lequel se développe le Budō est profondément moderne, et non postmoderne. Cela signifie également que la dichotomie occidentale entre l'intérieur et l'extérieur, entre la forme et le fond, est réduite au minimum, ou plutôt abolie. Porter des vêtements dépenaillés ne doit pas être considéré comme un signe d'abnégation ascétique selon les modèles philosophiques grecs, mais comme le reflet d'une confusion intérieure communiquée à l'extérieur; De même, se concentrer sur l'exécution des formes n'est en aucun cas une raison valable pour se présenter négligemment à un examen.

En effet, tout comme dans la pratique d'un Kata, il ne peut y avoir de séparation entre la pensée et l'action, de même, à un niveau encore plus essentiel et simple, il ne peut y avoir de séparation entre la profondeur de la pratique que nous exprimons et la tenue dans laquelle nous nous présentons.

Bien sûr, il n'y a rien de mal à choisir librement sa tenue quotidienne, et je crois même que c'est un droit extrêmement important pour chacun d'entre nous, mais nous devons aussi comprendre que le laidō ne suit pas nécessairement notre façon de penser.

Au Dojo, comme dans la vie, l'élégance est une forme de sagesse.



Vittorio Secco

KIRYOKU